

**Nadia Henni-Moulaï, 1954-1962 *La guerre d'Algérie.*
*Portraits croisés***

Paris, Les points sur les i, 174 pages, 2011, 14,90 euros

Eugénie Barbezat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/597>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.597

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2011

Pagination : 141

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Eugénie Barbezat, « Nadia Henni-Moulaï, 1954-1962 *La guerre d'Algérie. Portraits croisés* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1294 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/597> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.597>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nadia Henni-Moulaï, 1954-1962 *La guerre d'Algérie. Portraits croisés*

Paris, Les points sur les i, 174 pages, 2011, 14,90 euros

Eugénie Barbezat

RÉFÉRENCE

Nadia Henni-Moulaï, *1954-1962 La guerre d'Algérie. Portraits croisés*, Paris, Les points sur les i, 174 pages, 2011, 14,90 euros

- 1 Le Diable se cache dans les détails, dit-on. Il semble que, pour comprendre la réalité d'une guerre, surtout quand elle ne dit pas son nom, ce soit sur les faits et gestes quotidiens, presque anodins, de ses protagonistes qu'il faille se pencher. C'est exactement la démarche de Nadia Henni-Moulaï, qui, dans son ouvrage *La Guerre d'Algérie. Portraits croisés*, a rassemblé une série de témoignages des membres de sa famille ou de proches, enfants lors du conflit, mères de famille ou militants présents en métropole entre 1954 et 1962, qui nous offrent leur vision du conflit et par là même des éclairages inédits sur cette guerre d'indépendance.
- 2 “C'est en entendant ma belle-mère raconter des anecdotes sur la guerre d'Algérie que j'ai réalisé qu'elle restait très marquée par cette période. J'ai eu alors envie de me saisir de cette mémoire et d'en faire un livre”, explique Nadia, à qui son père et sa mère avaient également beaucoup parlé de cette époque. Après leur disparition, elle a voulu consigner leurs souvenirs dans les pages de cet ouvrage qu'elle considère avant tout comme un outil de mémoire transgénérationnelle.
- 3 “Je me place délibérément du côté de la mémoire”, affirme l'auteure, elle-même fille d'un ancien militant du FLN, qui s'est attachée à dérouler l'écheveau d'une histoire intrinsèquement liée à celle de sa famille. Nadia Henni-Moulaï est convaincue que tout doit être dit, même si le sujet reste encore aujourd'hui brûlant, et que l'apaisement passera par la parole. D'ailleurs, le fait même que ces récits soient parfois en contradiction avec l'Histoire officielle a renforcé, chez la jeune femme, l'envie

d'aborder sur le mode de l'intime le quotidien des "indigènes", comme on les appelait à cette époque.

- 4 Au fil des nouvelles qui se succèdent, on découvre une galerie de portraits : en Kabylie, une petite fille ressent une fierté extraordinaire après avoir rempli la délicate mission d'aller cacher une arme ; une mère doit faire face à l'annonce terrible de l'assassinat de son fils ; un village entier est soumis aux humiliations quasi quotidiennes, le pire affront étant peut être l'organisation d'élections d'opérette, véritable parodie démocratique... À Paris, un Algérien est enrôlé de force par le FLN pour aller collecter l'impôt révolutionnaire... La force de ces récits est de nous faire ressentir, presque physiquement, la peur, l'angoisse, la colère, l'impuissance, le sentiment d'injustice, l'humiliation d'être obligé de fuir, de se cacher, de sans cesse raser les murs... Tout ce qui fait le quotidien des civils dans un pays en guerre. Également l'obligation de choisir son camp, car être neutre c'est devenir complice... À travers ces détails, parfois terrifiants, la vérité de la guerre nous éclate à la figure, tant il est rare d'avoir accès à cette version, ou plutôt à ce versant de l'Histoire.
- 5 Mais, au-delà de son aspect documentaire, ce livre est aussi un vrai plaisir de lecture... Le style est alerte et ciselé, la narration haletante et, en dépit du contexte, on se surprend à sourire à l'évocation de situations qui flirtent avec le burlesque. C'est sûr, Nadia Moulaï ne fait pas que s'intéresser à l'histoire de son pays d'origine, elle sait aussi raconter des histoires, sans doute pour le plus grand bonheur de ses enfants, dont le deuxième est né à quelques jours de la parution du livre !